Zeitschrift: Schweizer Revue : die Zeitschrift für Auslandschweizer
Herausgeber: Auslandschweizer-Organisation
Band: 14 (1976)
Heft: 68

Artikel: Meubles suisses de style
Autor: Ney, Marcel
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-911293

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

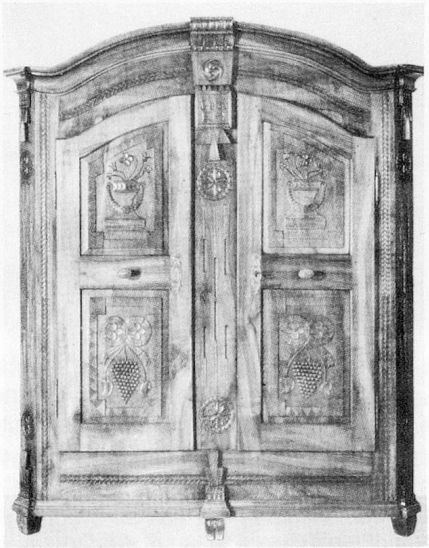
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Meubles suisses de style

Chaque fois, lorsque nous étions enfants, que nous rendions visite à Tante Alice dans le petit village de Villarzel, au-dessus de la vallée de la Broye – du reste personne ne savait plus exactement comment elle nous était apparentée – nous admirions avec un profond respect le secrétaire de la petite salle de séjour, au premier étage de sa maison. 150 années plus tôt, un maître menuisier de Payerne l'avait fabriqué, utilisant pour cela le bois de deux noyers provenant du verger familial. Un serrurier d'art de Moudon avait livré les garnitures en cuivre jaune et la splendide clé, tandis que le dessus du secrétaire provenait de la marbrière de Saint-Triphon. Il s'agissait donc d'un meuble vaudois par excellence. Derrière le tiroir du milieu de la partie inférieure s'en trouvait encore un deuxième et, en sortant aussi ce dernier, on découvrait trois casiers secrets. En appuyant sur le côté droit intérieur, un petit abattant invisible apparaîssait et, en refaisant ce geste à gauche, le même jeu se reproduisait à droite. Lorsqu'on fermait l'abattant principal, l'air s'échappait du meuble comme s'il s'était agi de la porte d'un trésor de banque. «Oui, c'est de la bonne qualité» aimait à dire notre tante, tout en caressant avec amour les losanges et treillis de la surface extérieure, travaillée avec soin dans le bois clair et foncé. Ces deux teintes, provenant de la même sorte de bois, expliquaient pourquoi deux noyers avaient été nécessaires pour la fabrication du meuble. De l'un, qui avait été planté à bon escient à proximité d'un tas de fumier, résultait le bois sombre, tandis que l'autre avait la couleur brun-or habituelle. L'origine très prosaïque de ces teintes extraordinaires ne dérangeait personne car, fort heureusement, l'odeur ne s'était pas imprégnée dans le bois et, lorsque la tante mourut à un âge fort avancé, nous voulûmes tous hériter du secrétaire. Ce fut finalement le sort qui décida et les malheureux perdants apprirent avec une joie maligne que, lors du transport, l'un des déménageurs manqua la marche supérieure et que le meuble dévala, dans un vacarme infernal, l'escalier. Des pieds cassés – par bonheur seulement ceux du secrétaire – du marbre fendu, des égratignures partout: tel fut le triste résultat. Cependant, il existe encore aujourd'hui dans notre pays d'excellents artisans et, grâce à un travail minutieux, le secrétaire retrouva bientôt son ancien éclat. Seule la plaque de marbre est depuis lors italienne, ce qui ne devrait cependant pas déranger M. Schwarzenbach!

Nous nous sommes permis de rattacher cette petite histoire à notre reportage, car elle montre combien la tradition joue aussi un rôle dans notre pays en matière de mobilier, à quel point la qualité s'est développée et comment un très beau résultat a pu être atteint à l'aide d'un simple noyer, alors que d'autres pays plus riches utilisaient jadis des bois exotiques pour obtenir des coloris contrastés de même valeur.

Armoire, 1830, Suisse orientale



Bien que la Suisse ait été pendant longtemps l'une des régions les plus pauvres d'Europe, la fabrication du mobilier a toujours joué un rôle important chez nous. Nous avions suffisamment de bois d'excellente qualité et le bas niveau des salaires accordés aux artisans nous a permis de travailler richement les meubles. Les divers courants artistiques ont pénétré de toutes parts dans notre pays: d'Italie par l'Engadine et le Gothard, le goût français par la Suisse romande et Berne, les riches impulsions hollandaises par Bâle, la note d'Allemagne du Sud et d'Autriche par la Suisse du Nord-Est.

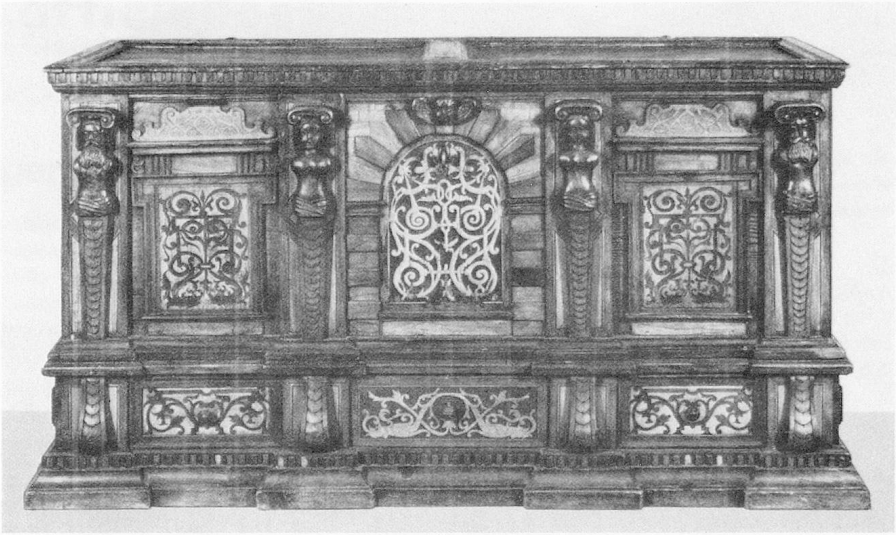
Les Suisses de l'étranger d'autrefois, tels les nombreux commerçants ambulants et les mercenaires au service des armées étrangères, jouèrent un rôle prépondérant pour la diffusion de ces idées de l'étranger.

Celui qui estime que le point culminant de l'ébénisterie est atteint par l'utilisation de matériaux précieux exotiques, tels le bois de rose, le bois de violette, etc., et qui cherche des incrustations d'écailles et de pierres semi-précieuses, ou l'ornementation par des bronzes dorés sera déçu. Mais celui qui aime le travail manuel bien fait, les belles formes simples, trouvera son compte. Quoique nous ayons toujours été influencés par la culture des grands Etats voisins, on peut dire que notre mobilier est empreint d'une note propre et caractéristique.

Par une simplification voulue des modèles étrangers, nous avons souvent eu, en Suisse, des meubles plaisants grâce à leur ligne nette. Jamais les ornements ne l'ont emporté. Par le fait que les Suisses, en tant que paysans ou fils de paysans, s'en sont toujours tenus à la tradition, il est souvent arrivé qu'un même meuble soit un

mélange de deux ou trois styles différents. Pour les meubles qui ont toujours été particulièrement chers aux Suisses, tels le bahut, le buffet et le vaisselier, les modèles de style gothique et de la Renaissance furent agrémentés d'éléments nouveaux. Assez souvent, ces nouvelles formes ont été mal comprises, ce qui a cependant fréquemment entraîné des résultats charmants.

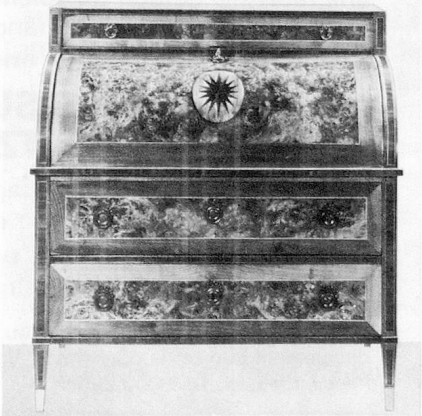
Notre pays est relativement riche en meubles gothiques et de la Renaissance. On ne les trouve pas seulement dans des châteaux et des musées. Toute une importante série d'intérieurs paysans de Suisse centrale, de l'Oberland bernois, du Valais et des Grisons ont conservé le caractère de cette époque. On trouve aujourd'hui encore, dans toutes ces régions, des menuisiers et des sculpteurs qui réalisent, avec une grande maîtrise, des meubles de ce type, des escabeaux de toute sorte, de ravissantes tables recouvertes d'ardoise, des étagères pour la vaisselle en étain. Le bois utilisé autrefois et aujourd'hui provient du sapin, de l'érable et de l'arolle. En lieu et place de marqueterie, la peinture était souvent utilisée. Tout comme dans les autres pays européens, le XVIIIe et le début du XIXe siècles ont été des plus intéressants en Suisse dans le domaine de la fabrication de meubles. Berne était en tête et a produit non seulement les objets les plus variés, mais aussi les plus beaux: fauteuils et sofas, tables de jeu, tables à ouvrages, secrétaires et, avant tout, commodes. Matthäus Funk (1697–1783) et sa famille en ont fait de véritables œuvres d'art. Alors que, dans d'autres villes de Suisse, ces meubles à tiroirs sont restés massifs et lourdeaux, la commode bernoise est d'une extrême élégance et n'aurait rien eu de déplacé dans le plus raffiné des intérieurs parisiens. Ceci est d'autant plus remarquable qu'ici aussi, on utilisait presque exclusivement du bois de la région, du noyer ciré, et, pour les travaux de marqueterie, du bois d'érable, de cerisier et de poirier. Les garnitures étaient peu nombreuses, mais d'excellente qualité. Les plaques de marbre d'un gris-rose granuleux ou jaune-gris venaient de Grindelwald.



Bahut, de style Renaissance, Grisons

A Zurich, où l'on avait une prédilection pour les meubles en hauteur – raison pour laquelle cette ville et Winterthour ont acquis une réputation toute particulière dans le domaine des poêles en forme de tour – on construisait sans hésiter armoire à verres et commode l'une sur l'autre, et même encore un pupitre entre les deux. Les célèbres armoires «ondulées» ont acquis une renommée toute spéciale. Elles sont des pièces que seuls des artisans expérimentés ont pu réaliser.

Secrétaire Louis XVI, Berne



Les Bâlois semblent avoir eu de la peine à se détacher du style Louis XIII du XVIIe siècle. Mais, également en cette ville, les pièces du mobilier sont toujours devenues plus légères, quoique l'on n'avait jamais abandonné entièrement les influences hollando-rhénanes.

En Suisse occidentale, Vaud et Fribourg suivirent l'exemple de Berne. Dans la première de ces régions, les chaises et fauteuils, dont les sièges sont tressés en paille, sont particulièrement remarquables, tandis qu'à Fribourg, ce sont surtout les armoires aux belles marqueteries, le plus souvent en forme d'étoiles, qui attirent l'attention.

Neuchâtel et Genève, qui eurent sans conteste, entre 1700 et 1830, les plus élégantes demeures, n'étaient pas en avance dans le domaine de la fabrication de meubles par le fait que les riches familles de ces deux cités faisaient venir leur mobilier presque exclusivement de Paris et de Lyon. Au Tessin aussi, les quelques familles aisées d'autrefois semblent avoir eu une prédilection pour le

Commode Louis XV, Berne (Photos: Galerie Stuker, Berne)

mobilier de l'étranger (Italie du Nord).

Le style Louis XVI, qui florissait en France, ne s'est jamais réellement implanté dans notre pays. Lorsque son influence commença, avec un retard tout helvétique, à se faire sentir chez nous, la révolution éclata et l'armée française envahit la Suisse. L'époque n'était donc guère propice à l'implantation d'un nouveau mobilier!

Le style Empire français, dont les éléments essentiels semblent reposer uniquement sur le faste et la représentation, n'a jamais été très apprécié dans notre pays. Il est trop en contradiction avec le caractère démocratique et s'identifiait avec Napoléon Ier lui-même, qui, à l'époque, opprimait la Suisse.

Le manque de style Louis XVI fut compensé par les meubles «Biedermeier», qui s'en inspiraient directement, quoique sous une forme bourgeoise plus simple. La Suisse a contribué, avec l'Allemagne, à la formation définitive de cette forme de style, qui correspond, en France, aux époques Restauration et Charles X. Ce fut à nouveau Berne qui vint en tête avec ses meubles «Hopfengärtner». A part les commodes «Funk», les produits «Hopfengärtner» atteignent aujourd'hui, sur le marché suisse de l'art, des prix records. Les meubles Biedermeier devinrent de plus en plus simples, mais leur forme resta élégante. En lieu et place de marqueteries, les madrures du bois furent utilisées comme décoration. Les meubles d'Yverdon constituaient une particularité. En effet, d'habiles menuisiers réalisaient les décorations à l'aide de papier mâché, qui était durci selon une recette aujourd'hui oubliée, puis recouvert d'une sorte de bois liquide. Cette technique prouve une fois encore que les artisans suisses ont toujours su tirer parti des circonstances, même défavorables. La décadence de l'époque Biedermeier, vers 1840, entraîna aussi, en matière de mobilier, l'imitation des styles anciens et l'on assista à un renouveau, sous une forme modernisée, des styles gothique, baroque et Renaissance. En Suisse, où le sens des traditions et le goût de la simplicité primaient, ces styles souvent emphatiques n'ont pas été adoptés largement. Même le style 1900 ne s'est jamais réellement implanté; il paraissait sans doute trop décadent aux braves Suisses. Les années 30 et 40 de notre siècle virent renaître les vieux meubles paysans. Lorsque la note rustique n'était pas trop exagérée, et que l'on ne faisait pas d'un rouet une lampe ou d'une mangeoire une armoire à livres, on parvenait à des solutions tout à fait acceptables.

Actuellement, la note scandinave est très répandue chez nous, de même qu'une sorte de romantisme espagnol à la Hollywood, due au goût prononcé pour les voyages de notre époque, et ce n'est que tout récemment que le meuble suisse a retrouvé son caractère propre, du reste très moderne et fonctionnel, dont on trouve par exemple toute l'expression dans les meubles rembourrés de la maison De Sede, à Klingnau.

Marcel Ney

Vient de paraître ...
une nouvelle édition du splendide livre «Schön ist die Schweiz», publié jusqu'à présent en langue allemande seulement, vient de paraître en **français** et en **anglais** sous le titre

MERVEILLEUSE SUISSE
BEAUTIFUL SWITZERLAND

Ouvrage de 224 pages (32 pages de texte, 96 pages de photos en couleurs et 96 pages en noir et blanc).
C'est un livre comportant de prestigieuses photographies que l'on feuillette toujours avec plaisir et il est un **cadeau idéal.**

En vente dans toutes les librairies ou directement auprès de «Schweizer Verlagshaus», Klausstr. 10, 8008 Zürich

SV SCHWEIZER VERLAGSHAUS ZÜRICH